

Modes de résistance aux chocs dans l'enfance :

Enjeux et processus de

'résilience'.

Pour décrire ce qui se passe dans la vie d'un être humain qui très tôt dans son enfance a été sujet, ou objet, de mauvais traitements et qui « s'en sort » pour reprendre un vocabulaire familier, qui rejaillit, qui rebondit, nous avons des références sérieuses et des définitions précises de concepts opérationnels.

C'est ainsi que :

Sigmund Freud définit la '*sublimation*',

Anna Freud s'attache à '*l'altruisme*',

John Bowlby fait appel aux '*schèmes d'attachement*',

Donald Winnicott décrit un '*processus de symbolisation*',

Michel Onfray parle de '*puissance d'exister*',

René Girard et Jean-Michel Oughourlian s'accordent sur l'importance du '*désir mimétique*',

Boris Cyrulnik et Serge Tisseron théorisent la '*résilience*',

Giacomo Rizzolatti et Corrado Sinigaglia, découvrent les rôles médiateurs des '*neurones miroirs*'.

Et d'autres encore ...

Plus simplement, on fait appel à un '*instinct de vie*'.

Autant de concepts, de théorisations et de modèles opératoires pour désigner et expliquer des comportements observables ou des processus psychiques qui protègent de chocs graves vécus dans l'enfance, aident à grandir et à donner du sens à la vie.

Pour le dire en simplifiant, il existerait donc en chacun, chacune, dès la naissance, une **capacité de survie**, qui peut surgir, s'installer, persister voire même s'ériger en principe éducatif, pour permettre d'affronter la réalité de vie quotidienne même si elle s'avère très difficile.

Quand l'enfance est victime de coups, de haine, d'infériorisation, d'abandon, de désamour, de perte, ce processus de survie donc, touche des hommes (et des femmes bien sûr, mais restons en ici aux hommes) devenus très célèbres adultes, aussi bien que des hommes qui resteront inconnus, sauf pour la justice qui finit par les sanctionner pour des actes de violence, plus particulièrement sur leurs compagnes, pour ce qui nous intéresse dans cette réflexion.

Cette question de la différence du sens donné à la vie, à partir d'expériences premières qui peuvent sembler comparables du point de vue de la difficulté et de la souffrance, nous traverse souvent et nous a donné l'envie de construire un point de vue comparatif en prenant quelques exemples.

À partir de ce constat, probablement simpliste, nous voudrions présenter une galerie de portraits, eux aussi drastiquement simplifiés, mais exemplaires d'enfances difficiles, douloureuses, en alternant pour cette exposition des individus devenus célèbres et des individus qui n'ont pour toute célébrité locale que leurs rapports à la justice pour 'violences conjugales'.

Nous avons donc retrouvé au fil de nos lectures, des écrivains, des philosophes, des scientifiques, des artistes, des inventeurs, des hommes politiques, etc. qui ont réussi à utiliser leur activité créatrice, leur imaginaire, et/ou leur entourage, comme un instrument de 'pare-douleur'¹ et d'aide à une maturation psychique et affective, en ayant vécu des enfances violentes et douloureuses.

Nous avons aussi relu des exemples de trajectoires d'hommes auteurs de violence conjugale, présents dans les groupes de parole à l'AVAC depuis maintenant 10 années. Nous y retrouvons des hommes avec des enfances qui semblent comparables en termes de désamour, de haine et/ou de violence. On mesure la complexité douloureuse de ces trajectoires et la difficulté à sortir d'une empreinte familiale qui s'érige, se structure et s'enkyste en système de vie, dans l'enfance. Mais, à la différence des 'autres célèbres', ils ont fini par mettre en place des processus de violences physiques sur leurs compagnes, une fois adultes. Ces hommes ne semblent pas avoir eu accès à la même clé individuellement et socialement efficace de 'pare-douleur'. Ou peut-être n'ont-ils pas eu la capacité ou la possibilité de l'utiliser ? Pourquoi ?

Donnons-nous le temps de relire quelques épisodes douloureux de quelques unes de ces trajectoires.

Comme il est difficile, impossible, d'adopter un ordre d'importance dans la souffrance ou dans la célébrité nous nous contenterons d'un ordre chronologique d'exposition au fil de nos découvertes pour les 'hommes célèbres' ; et inversement, avec des prénoms fictifs d'une autre culture, nous les déclinerons du plus jeune au plus âgé pour les 'hommes contemporains inconnus'.² Tous ceux-là sont déjà passés par la justice, avec des peines plus ou moins lourdes, pour violences physiques sur leur(s) compagne(s).

La visite de l'exposition peut commencer :

Jean-Jacques Rousseau : 1712-1778. Il y a 300 ans il naissait à Genève dans un milieu familial, père et mère, d'horlogers. Après la naissance de son premier fils, en 1705 son père Isaac laisse femme et nouveau-né se débrouiller et va vivre à Constantinople comme horloger du sérail. Il revient six ans après en 1711, il fait un deuxième fils à sa femme qui meurt de fièvre puerpérale 9 jours après la naissance de Jean-Jacques. « *Je fus*

¹ Sur le modèle du 'pare-excitation' freudien on pourrait faire l'hypothèse de l'existence d'un dispositif similaire, barrière dynamique protectrice des excitations extérieures intolérablement douloureuses.

² Sur le modèle narratif qu'utilise Haruki Murakami, dans *Underground*, Belfond, 2013, nous souhaitons avec cette liste de prénoms inhabituels renforcer à la fois l'inconnu, versus le célèbre, et accentuer l'impression du similaire désastreux.

le triste fruit de ce retour. Dix mois après, je naquis, infirme et malade ; je coûtai la vie à ma mère et ma naissance fut le premier de mes malheurs ». ³ Son père, qui l'aime, s'occupe plus ou moins assidument de lui jusqu'à ses 10 ans et disparaît définitivement pour fuir la justice après une altercation. C'est son oncle un pasteur protestant qui le recueille et qui tente de le mettre en apprentissage, mais le jeune Jean-Jacques n'est pas motivé, il s'enfuit, se réfugie chez un curé qui le confie à la baronne de Warens pour redresser au moins son éducation religieuse. À 16 ans elle devint donc sa tutrice ... et sa maîtresse. Il est le '*Petit*', il l'appelle '*Maman*' ! Sautons les années : ses 5 enfants seront tous confiés à l'assistance publique. Et il devint l'un des plus illustres philosophes du siècle des Lumières : le Contrat social, Émile, ou De l'éducation, entre autres écrits sont toujours au programme dans nos classes terminales !

Sublimation ? Désir mimétique ? Ou résilience déjà ?

Mitsuo : 21 ans. Repartons dans une histoire familiale plus contemporaine et tout aussi douloureuse. Il a perdu tout contact avec ses parents quand ils ont divorcé alors qu'il avait 2 ans et sa sœur 6 mois. Il est allé en foyer et la sœur, bébé, a été recueillie par les grands-parents. Quand elle a eu 5 ans le père l'a reprise alors qu'il était remarié, mais Mitsuo, lui, a refusé d'aller vivre avec père et belle-mère. Il est donc resté en foyer jusqu'à 14 ans, avec une scolarité bancal, et il a alors demandé à aller vivre chez ses grands-parents, mais cette liberté n'a pas été complètement bénéfique. Il a traîné dans la rue et désespéré ses grands-parents qu'il aime pourtant beaucoup. Il voudrait maintenant être auto entrepreneur et demande une formation en électricité, car ce métier l'attire. Il se retrouve plutôt seul : il n'a que ses grands-parents, âgés ne sachant ni lire, ni écrire, ni parler français, et ne veut rien leur demander « *par fierté* » : « *ils l'avaient prévenu* », l'avaient largement mis en garde aux premières incartades et il ne les a pas écoutés. Il a l'impression de les avoir trahis. Il purge une peine pour violence sur sa compagne : « *pour moi la prison c'est mieux que la rue* ». Ce qui laisse forcément interrogatif sur la qualité de son avenir, malgré sa motivation professionnelle.

Est-ce que la résilience peut se manifester après 20 ans ?

David Livingstone : 1813-1873. Il naît en Écosse et meurt dans la Zambie actuelle en Afrique centrale, où il recherchait les sources du Nil. Son corps embaumé par ses serviteurs, fut enterré dans la nef centrale de l'abbaye de Westminster en véritable « saint victorien ».

'*Pierre vivante*' est la traduction de son nom ! Il était le second fils d'une famille de 5 garçons - il a vu mourir deux de ses frères en bas âge - et de deux filles. La famille était extrêmement pauvre et presbytérienne : présence obligatoire aux offices, matin et soir.

Pour subvenir aux besoins les plus élémentaires de la famille, il dut travailler dès ses 10 ans dans une fabrique de coton. En même temps il suit des cours du soir où il est remarqué par son travail et son intelligence et obtient des bourses qui lui permettront de faire des études de théologie et de médecine. Il devint aussi missionnaire de la

³ Cf. *Les Confessions*, Livre 1.

London Missionary Society après s'être converti au congrégationalisme. Héros de la mission britannique en Afrique centrale, il cartographie les systèmes hydrauliques du bas Congo et du Zambèze, découvre le lac Malawi, entre autre, tout en appliquant ses principes de colonisation de territoires vierges de toute présence européenne, basés sur la christianisation et l'évangélisation, sur le modèle de l'impérialisme victorien. Il s'agit d'apporter les bienfaits de la civilisation en soignant, en alphabétisant, (il parlait couramment plusieurs dialectes) et en refusant l'esclavagisme, mais avec l'objectif « *d'exporter les matières premières locales vers l'Angleterre ... en échange de produits industriels britanniques* ».

Cette vie de héros national est citée par Serge Tisseron en illustration de la résilience comme carrefour de tendances, comprise à la fois en tant que capacité de résistance et capacité de reconstruction.⁴

Hayao : 22 ans. Il a donné récemment des claques à sa compagne. Il n'a pas supporté son geste et s'est lancé sous une voiture. Il avait frappé aussi une ancienne compagne. Il s'est senti « *brisé* ». Il est philippin de naissance et a été adopté à 2 ans en France avec une autre petite fille philippine, par une mère adoptive juive et un père professeur d'anglais. Il se sent « *non posé, sans équilibre* ». Cette mère les battait fréquemment lui et sa sœur. Et à 12ans il lui a retourné aussi une gifle. Il a commencé une psychothérapie. Il a « tapé » 3 femmes : sa mère adoptive et ses deux copines. Il est retourné aux Philippines pour ses 18 ans avec son père et seul à 21ans, mais il n'a retrouvé aucune trace de ses parents. Il veut encore repartir aux Philippines « *pour me retrouver* ». « *Je ne sais pas qui je suis. Je n'en veux pas spécialement à cette personne que j'ai frappée* ». Depuis 3 ou 4 ans il estime que ça va mieux avec les parents adoptifs. Il recherche ses racines. Il a vécu avec une tahitienne adoptée aussi. Il a éprouvé le racisme. Il a fait une tentative de suicide à 15 ans, une autre l'an dernier en août et il vient donc de recommencer. Il se sent fragile et impulsif.

Qu'est-ce qui pourrait maintenant l'aider à s'enraciner ? Est-il trop tard pour instaurer une forme de puissance d'exister ?

Friedrich Nietzsche : 1844-1900. Il naît à Röcken en Prusse près de Leipzig dans une famille pastorale luthérienne et meurt à Weimar en Allemagne.

Son père est gravement accidenté et perd la raison, quand il a 4 ans. Il meurt 1 an après en 1849 et son frère Joseph, de 4 ans plus jeune, « *tomba malade, il eut des attaques de nerfs et mourut en peu d'heures* » écrit Nietzsche lui-même. Il lui reste sa sœur de 2 ans plus jeune et sa mère avec laquelle les relations furent difficiles. Vers 9 ans il se met au piano, compose musique et poèmes et il écrit sa biographie à l'âge de 10 ans ! « *Détresse sacrée et sans exemple de cette tragédie que fut la vie de Nietzsche ... destinée d'Empédocle* » écrit Stefan Zweig qui retrace sa biographie en 1930. Et pourtant quel grand destin que celui de ce philosophe !

La résilience n'est pourtant pas venue à bout de tous ses maux, ses maux.

⁴ TISSERON Serge, *La Résilience*, 'Que Sais-Je ?', 2007.

Shoko : 22 ans. Il a été puni pour avoir prononcé des menaces de mort sur la tante (57 ans) de sa jeune compagne parce qu'elle avait fini par s'imposer dans son foyer et « *faire main basse sur leur petite fille de 3 ans* » et pour avoir dans la foulée frappé sa compagne qui a laissé toute l'autorité à cette femme. Il s'est éloigné du domicile pendant 4 mois pour calmer le jeu. Il est agent de sécurité, mais sans logement il a dormi plusieurs semaines sur la tombe de sa mère, morte quand il avait 19 ans, puis dans le coffre de sa voiture et enfin dans le cellier de son frère... Il estime qu'il n'a jamais eu de père, mais un grand-père, puisque celui-ci avait 53 ans quand il est né. Sa compagne est née sous X. Elle recherche son père « *pour que la petite fille ait un grand-père* ». Enfin il est lui-même « père inconnu » d'une fillette de 5 ans, il avait donc 17 ans à sa naissance. Cette enfant est « *dans la nature* » et il n'a pas envie de la voir, « *sauf si elle fait la démarche !* » Il est resté 6 mois en fauteuil roulant après un accident de voiture contre une moto : il était à l'arrière de la voiture et sous le choc il s'est retrouvé dans le coffre, les deux jambes brisées.

À quel concept restructeur peut-on faire appel pour combler tous ces manques ?

Winston Churchill : 1874-1965. Fils d'un duc anglais de Malborough et d'une mère fille d'un riche américain. Autre siècle, autre strate socioculturelle.

Il naît à 7mois ½ de grossesse dans les vestiaires du palais de Blenheim. Il fallait probablement déjà une certaine dose de résilience pour survivre en tant que grand prématuré à cette époque ! Sa mère aime les mondanités, elle a connu les fastes de la cour impériale de l'impératrice Eugénie en France et elle se sépare vite de son époux. Rapport très distant du jeune Winston avec ses parents, il est bien plus proche de la nourrice qui l'élève. Il est interné à 7 ans dans un collège prestigieux avec une discipline très dure qu'il ne supporte pas, où on lui inflige des mauvais traitements « *pour ses bêtises* » : il écrit souvent à sa mère de venir le chercher, sans effet. Ses résultats scolaires ne sont pas bons et il est affligé d'un défaut d'élocution.

Quelle puissance d'exister va le soutenir et le pousser dans cette vie extraordinaire d'homme politique, de soldat et d'écrivain mondialement reconnu ?

Naoko : 22 ans. « *Mon père est décédé quand j'avais 2 ans et ma mère m'a abandonné à ce moment-là avec mon frère qui venait de naître* ». Ça se passait dans les Ardennes. La DDASS les recueille. Vie de foyers, de familles d'accueil, mal digérée, résistante et muette. Il a été bien sûr « *suivi par des assistantes sociales et 3 psychologues, mais je ne parlais pas, je ne voulais rien dire* ».

À 16 ans sa mère « *a voulu nous récupérer en juillet, et en août elle nous a remis au foyer, ça a duré 3 semaines* ». Bien sûr il ne veut plus la voir, ni en entendre parler.

Il est à Toulouse « *depuis 4 ou 5 ans* ». Même la mémoire s'efface.

Il fait de la « *manutention* », et a quitté le collège avant la fin de la Seconde. Il se dit « *n'être pas de nature violente* » et ne consomme pas d'alcool !

« *Je suis plutôt séparateur que bagarreur* », la nuance est subtile.

Il est malgré la description de sa nature non violente, au Quartier de Courtes Peines de Seysses pour 8 semaines, et depuis 6 mois en Maison d'Arrêt à côté, pour violence sur sa compagne, dont les parents dit-il ne l'ont jamais accepté. Elle est étudiante, en formation et avant d'aller en stage à Paris, « *elle m'a présenté le gars avant la trahison* » ; « *on commençait à construire quelque chose* ». Quand elle est revenue « *avec ce gars elle m'a dit que c'était avec lui qu'elle voulait rester* ». Il saute les détails : « *Ce sont ses parents qui ont porté plainte 1 mois après* ». Bien sûr, toutes les femmes ne peuvent que le trahir.

Et alors la résilience ne peut rien contre la trahison et l'abandon par les femmes ?

Pablo Picasso : 1881-1973. « *Sa petite enfance a été traversée par 3 événements particulièrement traumatiques. D'abord sa naissance a été si difficile qu'il a été un moment laissé pour mort. Bien loin d'être accueilli dans les bras de sa mère et d'y trouver calme et réconfort, il a été déposé sur une table et abandonné. Il ne s'éveilla que grâce à la présence d'esprit de son oncle, Salvador, qui était médecin* ». (Palau i Fabre, cité par Alice Miller, 1988.) Le deuxième événement traumatisant correspond à un grave tremblement de terre qui survint à Malaga, quand Pablo avait 3 ans, le 25 décembre 1884, en pleine nuit. Toute la famille quitta précipitamment la maison en proie à la terreur. Son père guide la famille dans l'obscurité, jusqu'à l'autre bout de la ville, où ils sont hébergés dans un lieu que Pablo ne connaissait pas. Le troisième choc survient 3 jours plus tard. La mère de Pablo, qui était enceinte, donne naissance à sa petite sœur, qui reçoit le prénom de Lola. « *Le tremblement de terre, l'épouvante de son entourage, la proximité de la mort ET la naissance de la sœur réveillèrent violemment chez Picasso, le traumatisme de sa propre venue au monde* » écrit justement Alice Miller. « *Nous ne pouvons pas savoir exactement ce qui se passait sur la Calle de la Victoria pendant que son père portait le petit Pablo dans cette longue rue, mais nous pouvons bien l'imaginer* », écrit-elle encore. « *Il est certain que l'enfant vit des chevaux ravagés, des visages ravagés, des enfants errants de-ci de-là et qu'il entendit d'épouvantables cris de terreur* ». J. Lecomte (2004) confirme : « *Alice Miller n'a pas de mal pour retrouver dans les œuvres de Picasso la trace de ces traumatismes dans les visages des femmes en pleurs, dans Guernica, et aussi dans les corps nus, déformés, mutilés ou tordus que peint Picasso à la fin de sa vie. On a l'impression que cet homme a manifesté une résilience peu commune : réussite sociale, capacités créatrices et altruisme, sans oublier un humour souvent visible dans son œuvre. Et c'est à ces considérations qu'on aurait pu s'en tenir il y a encore vingt ans. Le problème est que nous savons maintenant que ce « résilient » fut aussi, selon sa petite-fille, Marina, « un manipulateur, un despote, un destructeur, un vampire* ». Cet homme qui a par ailleurs si bien réussi à donner une forme picturale aux images de ses traumatismes d'enfance, a aussi manifestement pris du plaisir à humilier et à rabaisser les proches qui l'aimaient. Face à une telle situation, parler de « *reconstruction après un traumatisme* » convient parfaitement. En revanche parler de résilience réussie a-t-il un sens ? « *Picasso présentait de nombreux traits de personnalité, notamment avec ses femmes successives et ses enfants, qui ne correspondent pas aux séduisants pastels utilisés pour peindre la résilience* ».⁵

La résilience n'efface pas toute violence même pour l'un des fondateurs du Mouvement cubiste.

Shizuo : 25 ans. Il raconte, pour la 3^{ème} fois dans le groupe de parole, qu'il a vécu dans une famille où il était « *martyrisé par sa mère* » et « *où on s'est engueulé pendant 18 ans et je n'ai pas eu beaucoup d'affection* ». Il est le quatrième de 7 enfants. Toujours battu, maltraité par sa mère, son père était absent. Il a tout gardé en secret pour lui. « *Si j'en parle j'ai peur que ça se retourne contre moi* ». Enfant il souhaitait qu'il arrive malheur à sa mère. Elle le battait pour rien. « *Je ne pouvais pas crier sous les coups* ». Il a été enfermé pendant des années, puis mis en pension à 9 ans. Scolarité pour le moins chaotique et inachevée. Petit il se souvient être tombé de sa chaise de bébé sur un coin de porte, il pense maintenant que sa surdité peut venir de là. Pendant 3 ans de participation régulière au groupe de parole AVAC, il a accepté enfin de se faire appareiller et il reconnaît que sa vie est transformée. Les deux autres garçons de la fratrie étaient battus aussi, mais « *ou bien ils résistaient, ou bien ils faisaient des bisous* » et ces deux frères lui « *sont tombés dessus aussi* ». Adolescent il a failli être violent avec sa mère, puis il donna un coup de couteau à un homme dans un bar et a pris un an de prison. C'est un de ses « *demi-frères* » qui l'a poussé à frapper avec un couteau. « *Depuis que je suis appareillé je vois (sic) les choses autrement. Ils en ont profité par rapport à ma faiblesse, c'est un jeu* ».

Non seulement il entend mieux mais il parle plus clairement et plus facilement. Il dit que les coups font tout oublier. « *Ça m'a retardé de partout et mon boulot c'était d'éviter les coups. Après je suis tombé dans l'alcool et je ne pouvais pas suivre dans le monde du travail* ». Il a réussi à « *se dégoûter de l'alcool en buvant du café devant ceux qui picolaient* ».

⁵ Cf. : Alice Miller, 1988, repris par Serge Tisseron, in : *La Résilience*, Que Sais-Je ? 2007.

du Ricard le matin. » Puis il s'est mis au hachich. Puis il a mélangé les cachets et l'alcool et il a eu une crise d'épilepsie et il a eu peur de mourir. Il raconte les idées de suicide qu'il a encore maintenant. On finira par comprendre au fil des groupes, qu'il se prostitue auprès d'hommes d'âge mûr qui « *le conseillent comme un père* » et le protègent. Il a réussi un BAFA mais n'arrive pas à décrocher un stage. Difficile de prédire son avenir, malgré de vrais élans de désir de survie et de recherche de reconnaissance.

Des élans de résilience peut-être ?

Buster Keaton : 1895-1966. Joseph Frank Keaton Junior naît dans le Kansas, dans une famille de saltimbanques, illusionnistes et acrobates dont il deviendra la vedette dès 5 ans, lorsque son père découvre qu'il semble insensible à la douleur. « *A' buster' dans le monde du spectacle américain, c'est une 'chute', une chute spectaculaire. Joseph vient à 1 an de dévaler un escalier très haut et de se retrouver en bas, indemne. Et à partir de ce jour de 1896 plus personne ne l'appellera Joseph, mais Buster. Et sa vie sera placée sous le signe de la chute, de la chute spectaculaire. Toute sa vie il fera des chutes. Il deviendra une sorte de spécialiste mondial de la chute. Et les gens l'aimeront pour cela* ».⁶

Joe Keaton père a inventé un numéro de music-hall dans lequel son fils est soumis à une série de chocs extrêmement violents, dès sa toute petite enfance et malgré la loi qui est censée protéger les enfants jusqu'à 16 ans. On lui avait d'ailleurs déclaré officiellement 2 ans de plus. Il est un projectile que son père, as très applaudi 'des coups de pieds pour enlever les chapeaux sur les têtes', balance sur la scène et catapulte jusque dans la fosse d'orchestre au milieu des percussions. Il est un objet avec une poignée fixée dans le dos, sous sa veste, que son père lance comme un projectile, alors que l'enfant garde un visage impassible, comme s'il développait un procédé d'autohypnose qui le protège de la douleur. À chaque fois il se relevait indemne. Ce spectacle violent attirait de nombreux spectateurs et a participé largement au bien-être financier de la famille. Il était aussi roué de coups par son père, jusqu'à rester une fois 18 heures inconscient après un violent coup de pied. Ce père l'appelait : « *serpillière* », ou « *chiffon* » : il tombait souvent et s'est absolument tout « cassé », y compris la nuque. De cette enfance maltraitée, « naîtra » une œuvre cinématographique, muette, où ce burlesque ne décochera jamais aucun sourire, gardant « *ce masque de cire* », cette « *face de frigo* ». Il a fini par fuir à 17 ans la tribu familiale, et s'émanciper de son père qui l'a tant brutalisé. Il restera un « *buté solitaire* » malgré son optimisme, sa réussite et les éclats de rire des spectateurs. « *Génie de la fragilité faite force* »⁷.

S'agit-il encore de résilience ? De sublimation ? D'instinct de survie ? De processus de symbolisation ? Ou est-ce qu'un processus de médiation a fait son œuvre ?

Sumio : 26 ans. Il raconte des souvenirs d'enfant de 2-3 ans battu, violence physique et psychique, puis alcoolisme de sa mère (il n'a fait cette déduction que depuis peu de temps) : « *elle est folle* » ; son père n'y pouvait rien. En tout cas ce passé il le traîne, le lave à l'alcool, essaie de le perdre dans le temps : il se demande parfois ce qui pourrait apaiser sa souffrance, calmer ce qu'il appelle son « *immaturité* » et le rendre autonome sans la haine et le plaisir mêlé qu'il exprime encore vis-à-vis d'une mère pour le moins défaillante. Il est difficile de lui donner un âge, il est comme hors du temps, il dégage une atmosphère de calme proche de l'indolence, un peu replet, visage rond, régulier, yeux clairs, bon niveau d'expression, se dit 'célibataire', mais il a laissé à Montpellier, il y a 3 ans, une compagne et 3 enfants, 2 filles de 8 ans et 3ans1/2 et un garçon de 5 ans 1/2. Célibat d'oubli !

Il est venu à Toulouse quand il est tombé amoureux d'une autre femme de 28 ans aussi, qu'il a connue en clinique psychiatrique, où lui, soignait son épilepsie-alcool et elle, un inceste dont elle se remettait difficilement. Il a suffisamment d'argent depuis l'héritage paternel, pour entretenir sa dépendance forte à l'alcool sans travailler. Après sa « *première cuite à 15 ans* » il s'est mis vraiment à boire à partir de 18 ans. Il passe

⁶ Cf. Florence Seyvos, *Le garçon incassable*, Ed. de L'Olivier, 2013.

⁷ Dit Caroline Broué sur France-Culture le 03 05 2013, Émission *La Grande Table*.

aujourd'hui ses journées devant la télé, seul dans l'ennui, enfermé dans son appartement, à boire, et dès le café du matin il attend avec impatience l'ouverture du magasin pour aller acheter sa ration journalière d'alcool. Il ne supporte pas la vision « *d'une bouteille à ½ vide* ».

On peut vraiment douter d'un rôle résilient quelconque, passé ou à venir.

Aragon : 1897-1982. Même sa date de naissance n'est pas sûre, sa mère s'étant retirée « *pour cacher ce malheur : moi.* » écrira t-il. Sa grand-mère officielle était en réalité sa mère biologique et celle dont on lui avait dit qu'elle était sa mère était en réalité sa sœur. Il a découvert assez tôt le pot aux roses. Il a su aussi que son père, ex préfet de police de Paris, issu de la haute bourgeoisie protestante, qui ne l'a pas reconnu s'appelait Louis : il avait 33 ans de plus que sa mère, et ce prénom qui était aussi le sien, il ne le supportait pas et se faisait appeler Aragon tout court. Il a écrit sa première douzaine de romans entre 12 et 14 ans et faisait régulièrement chantage et tentatives de suicide.

Ses romans, ses poèmes, mis en musique par Brassens, Ferré et Ferrat, ses essais, son rôle dans les mouvements dadaïste et surréaliste sont connus et reconnus. Depuis les années 40 ses poèmes sont inspirés par l'amour qu'il a porté à Elsa Triolet.

Ou, comment l'écriture est un recours, un secours, résilient.

Koichiro : 34 ans. Sa femme et lui se sont connus à 17 ans et mariés il y a 10 ans. Elle a 34 ans, lui aussi. Ils ont 2 enfants de 8 ans et 6 ans. À 31 ans il a eu une leucémie. Avant, il était aigri et jaloux. Il s'en est pris à un copain qui envoyait des textos bizarres à sa femme. Il a quitté la maison pendant 1 mois. Il y est revenu et reparti 2 fois. Il enseigne la boxe. Il a pris un coup dans la rate et est resté 1 mois 1/2 à l'hôpital. Puis il s'est mis à « sortir » sans elle. Ils se sont mutuellement « trompés ». Alors il l'a étranglée, il « *a pété un câble.* » Il a « *voulu se foutre en l'air au volant.* » Elle était partie avec un des enfants. Ils se sont revus, se sont avoués mutuellement leurs écarts. Elle a porté plainte. Ils se sont séparés 4 mois, ils venaient d'avoir 34 ans. Il a « *cassé le pare-brise de la voiture de sa femme, lui a piqué son portable, s'est mis à picoler et a repris une autre compagne* ». Elle a mis la maison en vente, pris un avocat et est retombée dans ses bras. Ils ont rediscuté sur l'amour, les sentiments. Elle a eu une bonne éducation et est fille unique. Lui a un père pied noir, camionneur, ils ont débarqué à Bagatelle, quand il avait 10 ans, ils ont 6 enfants. Son père lui donnait des coups de ceinturon pour le mater. La violence était fréquente, sa mère aussi courbait l'échine sous les coups. Il se dit impulsif, mais plus stable maintenant. « *Je suis macho. On s'aime plus qu'avant, on parle beaucoup, on arrive à se comprendre, elle m'a éduqué, elle m'a fait avancer. Je me sentais inférieur à elle et plus maintenant. Mais je suis imprévisible* ». Pendant cette séparation elle était dans l'appartement de son père. « *J'ai brisé les gosses. Tout va bien maintenant, mais j'ai peur encore d'être déçu* ». Sa femme a enlevé les plaintes, mais le procureur n'était pas d'accord, il a fait de la garde à vue. Leur plus jeune enfant est autiste, il est à l'hôpital de jour. « *Je n'ai pas eu d'amour, pas d'éducation, mais des coups. Tout ce que j'ai acquis, je l'ai eu par ma sueur. Faudra pas oublier tout ce qu'il nous est arrivé dans 10 ou 15 ans. Je trouve notre histoire jolie : amour, tristesse, violence.* » Il parle de ses enfants 'à elle', comme si ce n'étaient pas les siens. « *Ma mère a été battue, soumise, puis elle a refait sa vie. Pour moi le divorce aurait été un gros échec, pire que la mort de ma famille. Pour son père à elle je n'étais pas le type qu'il lui fallait. J'ai foutu une fois sur la gueule à mon beau-père et depuis il ne m'a plus embêté. En banlieue, c'est la loi du plus fort, il faut se battre* ». Il a puni de foot son gamin « *qui fait le con à l'école et qui ment. Avec les enfants c'est tout ou rien* ».

Mais où est passée la résilience ?

Georges Bataille : 1897-1962. Son père était aveugle, syphilitique et paralysé des jambes. Sa mère a fini par abandonner cet homme sous les bombardements de Reims en 1914. Bataille a gardé le souvenir d'un homme « *nauséabond* » qui n'allumait jamais la lumière et pour cause, et enfant il restait dans la pénombre, replié sur lui-même. Fasciné jeune adulte par la cruauté et le sacrifice humain, il s'appuie sur ses tendances nécrophiles et transgressives pour le dire rapidement. Ses ouvrages sont nombreux et il est reconnu maintenant comme un des écrivains les plus importants de notre littérature.
L'écriture encore. Sublimation ? Résilience ?

Nobuo : 34 ans. Ses parents à lui sont modestes dit-il. Ils sont 4 enfants, il a 2 frères et 1 sœur. Son père était alcoolique, lui donnait des coups de ceinture fréquents et sa mère lui a cassé un balai sur le dos dans la rue. Son père le détestait et maintenant il est en colère contre sa mère qui « *l'a installé à la place du père* ». Son frère, de 6 ans de moins que lui, avait plus de difficultés à l'école et c'est lui qui s'en est occupé. « *Ne pas dire sa colère entraîne les coups* » affirme t-il. Sa compagne actuelle l'accuse de manipulation. C'est inacceptable dit-il. Sa femme aussi a eu une enfance dure, sous violence paternelle. Comme par hasard ils se sont rencontrés et séparés.

Il en faut probablement aussi de la résilience pour vivre une séparation et y survivre ?

Georges Simenon : 1903-1989. Il naît en Belgique dans une famille apparemment unie et heureuse, et trois ans et demi après, Henriette sa mère accouche de Christian. Cette mère marque alors sa préférence nette pour le cadet, car Georges n'obéit pas et semble assez indépendant et ressemble à son père. Tout le contraire de Christian, qui se voit doté de toutes les qualités : intelligence, affection, soumission à la mère... Très vite donc, une scission va être sensible dans la famille Simenon : d'un côté Georges, rempli d'admiration pour son père Désiré, de l'autre Christian, l'enfant chéri d'Henriette. Situation très vite insupportable pour le futur auteur de *Lettre à ma mère*. Alors âgé de 71 ans, Georges Simenon se souvient de cette époque lorsqu'il écrit : « *Nous ne nous sommes jamais aimés de ton vivant, tu le sais bien. Tous les deux, nous avons fait semblant...* »⁸. Ce terrible aveu écrit en 1974, trois ans et demi après la mort de sa mère, est révélateur du climat de tension qui régnait dans cette famille apparemment unie, mais où le père résigné, courbe la tête dès qu'Henriette fait une réflexion. Cette mère dominatrice imposera très vite son mode de vie à toute la famille : hantée par le manque d'argent, déçue par le salaire de Désiré qui n'augmente pas, elle va prendre l'initiative d'accueillir des pensionnaires sous son toit, ce que Georges vivra comme un abandon douloureux supplémentaire. Son talent d'écrivain est mondialement reconnu. Il est pourtant capable, 60 ans plus tard de dire : « *Quand je rencontre D. à New-York j'étais très jaloux et je l'ai obligée à brûler toutes ses lettres, toutes ses affaires, à donner un collier à sa sœur pour effacer tout son passé : j'imaginais qu'on pouvait posséder quelqu'un et comme elle avait eu un passé assez trouble je la voulais nue. Ça se passait en 1945 on n'avait pas la même mentalité à propos des femmes et on espérait encore épouser une vierge* ».⁹

Sublimation par l'écriture ?

⁸ *Lettre à ma mère*, Chap. I

⁹ Extrait d'un entretien de **Georges Simenon**, parmi ceux rassemblés par Pierre Assouline pour France-Culture en août 2009 sous le titre : « *Simenon, écrivain, voyageur, déménageur* ».

Shizuko : 35ans. Enfance de quartier à Empalot, mère violente, dépressive, 'nerveuse'. Père violent et absent. Parti quand lui avait 5 ans. Il ne l'a jamais revu. La violence se raconte très tôt : « *très jeune j'étais déjà violent. Ma mère a planté un couteau dans la cheville de mon père, je l'ai vu faire. Elle avait l'impression qu'il la trompait et elle était dépressive* ». « *Avant j'avais été violent avec ma mère et ma sœur.* Il raconte aussi « *la bagarre avec ma sœur où je lui ai planté une chaise dans la tête* ». « *Quand j'étais méchant, j'étais reconnu. Trop bon trop con. J'étais à la rue, on volait, on se droguait, on sniffait de la colle, je suis entré dans une délinquance. Au collège j'étais fatigué et insolent. Puis, en apprentissage de carrosserie, un ouvrier a tenu le rôle de mon père et m'a soutenu. Ma mère m'a délaissé. Je suivais ma sœur qui savait lire et ma mère m'a délaissé et elle a divorcé vers 7-8 ans* ». Il a une fille de 15 ans qui vit avec sa mère : il avait 19 ans, elle 16, quand ce bébé est arrivé. Il a aussi une fille de 2 ans et demi avec sa compagne actuelle, et un fils de 11 ans (fils d'avant de sa compagne avec un homme qui la battait, sous l'emprise de la drogue et de l'alcool) qu'il a élevé et qui l'appelle 'papa'.

L'instinct de survie n'a pas tout réglé.

Jean-Paul Sartre : 1905-1980. Il est orphelin de père qui meurt de la fièvre aphteuse quand il a 15 mois ; il s'est dit « *heureusement débarrassé de lui. Eût-il vécu, mon père se fût couché sur moi de tout son long et m'eût écrasé. Par chance il est mort en bas âge. (...) Je souscris volontiers au verdict d'un éminent psychanalyste : je n'ai pas de Sur-moi. (...) Je comptais mon deuil au nombre de mes vertus* ». ¹⁰ Il vit malgré tout sous la loi de 'Karl-et-Mamie', grand-père et grand-mère maternels, qui forment une seule entité et qui les considèrent lui, Jean-Paul, et sa mère comme les enfants de la maison. Jusqu'à l'âge de 11ans en effet il dort dans la même chambre que sa mère qui finit par se remarier avec un homme qu'il n'arrêtera pas de détester. Il dira qu'il « *a refait la virginité de sa mère* ». Son grand-père, protestant antipapiste, était 'Dieu le père', avant qu'il ne perde sa foi en dieu vers l'adolescence. Inappartenance au père, mais appartenance au grand-père. Est-ce un mode particulier de résilience ? Écrivain, dramaturge, philosophe, engagé à l'extrême gauche, on connaît l'œuvre magistrale de cet intellectuel de terrain dont on continue d'exposer les idées, souvent en lien avec celles de Simone de Beauvoir.

Yasuo : 35 ans. « *Ma mère me reprochait l'échec de sa vie ratée à elle. On se défoulait sur moi. Ma mère s'est fait injurier, mais pas battre. Elle a perdu à la naissance une première petite fille. Elle me traitait de con. Le mot 'con' m'a toujours tourmenté. Ma mère m'a toujours traité de 'con' dans ses colères. Je répondais méchamment, puis elle regrettait et elle tentait de se rapprocher de moi, mais moi je n'avais plus de sentiment : quelque chose s'était éteint. Ma mère a vécu dans un sentiment d'échec et elle n'aimait pas mon père* ».

« *Ah il sait pas mettre ses bras quand il marche* » disait sa mère de son père qu'elle regardait traverser le passage piéton à travers le pare-brise de la voiture dans laquelle Yasuo et elle l'attendaient. Il dit aussi que sa mère lui « *achète encore ses fringues.* » « *Mon père était pour l'écrasement, le dénigrement total, l'humiliation, la non confiance, la non reconnaissance. Je n'ai eu comme solution que de l'enterrer vivant* ». Lui aussi est en conduite d'échec, comme maman : il a arrêté le lycée en fin de 1^{ère}, alors qu'il était brillant. « *Je ne peux pas réussir* ». Et il raconte sur le même mode qu'il a raté sa pendaison cette semaine. Le fil électrique a cassé et il est tombé sur ses bulletins de salaire et sur sa 'biographie' qu'il écrit depuis un certain temps. Il se retrouve devant un vide et il a bousillé une partie de sa bibliothèque de colère. « *Moi aussi mes mots ont toujours dépassé mes pensées* ».

¹⁰ Cf. *Les Mots*, 1964.

On attend encore les effets de la résilience.

Albert Camus : 1913-1960. Son père, qui a appris à lire à l'âge de 20 ans, meurt à 29 ans, à la Bataille de la Marne en octobre 1914, quand Albert avait 9 mois. Les éclats d'obus retirés de sa tête et renvoyés à sa mère furent renfermés par elle dans une boîte à biscuit qu'elle place dans l'armoire à linge. Son enfance se déroule auprès d'une mère « *qui fut sourde et quasi mutique mais très présente dans sa forteresse de silence, et d'une grand-mère injuste et violente, brutale et méchante* ». ¹¹
L'écriture encore comme recours résilient.

Ikuo : 35 ans. Il raconte que ses parents ont divorcé quand il était enfant. Il avait peur de heurter sa mère et il s'est fait son monde à lui et ne communiquait plus ni avec sa mère ni avec ses sœurs. Il a vu son père 15 fois entre 10 ans et 18 ans et à chaque fois il était ivre. Il a cherché à acheter l'amour de sa mère. Il était entre une grande sœur qui a fait les 400 coups s'est droguée et prostituée, et une petite sœur que la mère a serrée a contrario. Au milieu Ikuo était dans une absence de règle. Il estime que c'est la « *contrariété* » qui est à l'origine de la violence pour lui envers sa compagne. Il reste dans l'incompréhension. Il souffre d'un manque d'instruction : il « *voulait apprendre la vie et pas l'histoire et la géographie* ». Il a encore soif de savoir et il sent qu'il s'éparpille.

La résilience comme contenant ?

Charles Trenet : 1913-2001. Le couple de ses parents ne s'entend pas dès sa naissance et sa mère demande le divorce en 1920, ce qui à l'époque est socialement inacceptable. Il a 7 ans. Il partage ses lieux de vie entre Narbonne et Perpignan, père et mère, et il en souffre beaucoup. Il décrira sa mère comme distante, froide avec lui. Elle le met en pension religieuse et ce manque d'amour sera une blessure et une souffrance à vie et un thème récurrent dans ses œuvres, où il chante plusieurs fois sa propre mort avec un sens pointu du canular et sur une musique qui 'swingue'. La chanson qui l'a porté tout autour du monde, c'est ... la mer « *qui danse le long des golfes clairs* », sans 'e' donc, et nous n'irons pas jusqu'à analyser son homosexualité dans le même registre. C'était un adulte adulé, mais jaloux, triste et méchant.

La résilience ne résout pas tout, même dans la célébrité.

Yoko : 35 ans. Il a eu une enfance dure, avec maltraitance, un père « *nerveux* ». C'est la grand-mère, mère de sa mère, qui le battait. À 1an1/2, il était enfermé dans des placards et assommé par des cachets. Son père l'a sorti et confié à une famille d'accueil, « *sinon je ne serais pas là* ». Sa mère, fragile et dépendante, a aussi des tendances violentes. Son père est décédé. Il a rompu aussi avec sa mère chez qui pourtant, il est resté jusqu'à 25 ans. Il a alors trouvé sa compagne et a vécu en caravane. Puis ils ont trouvé un appartement. Sa compagne était là tous les soirs et le jour chez ses parents. Elle est fille unique et en complicité forte avec sa mère à elle. Elle ne voulait pas vraiment vivre avec lui. Puis elle s'est trouvée enceinte à 23 ans et ils ont eu une fille. Il y a eu des « *petites trahisons avant la naissance* » : elle ne voulait pas qu'il soit à l'accouchement, en fait il y était. C'est sa mère à elle qui ne voulait pas sa présence parce qu'elle ne voulait pas qu'il reconnaisse cette enfant. Il comprend que sa compagne « *s'était mise en mère isolée pour toucher de l'argent* » et elle avait reconnu la petite sans le lui dire 6

¹¹ Cf. Michel Onfray, *L'ordre libertaire : la vie philosophique d'Albert Camus*, Flammarion, 2012.

mois avant la naissance, sous l'influence de sa mère. Il raconte qu'il a appris tard et avec beaucoup d'émotion que sa compagne avait eu un petit garçon d'un viol à 16 ans, qui est placé, que personne ne voit. Il parle du rôle des mères dans les protections des secrets de famille : le viol.

Le désir mimétique et ses effets négatifs.

Olivier Todd : 1929. Abandonné avant sa naissance par son père, Julius Oblatt, un architecte juif austro-hongrois, il est élevé, avec des passages très difficiles, par sa mère, une Britannique immigrée en France dans les années 1920. Elle-même est la fille 'naturelle' de Dorothy Todd, la rédactrice en chef de Vogue des années 1920. Elle ne réussit pas à rejoindre le Royaume-Uni en 1940 et doit vivre de cours privés sous l'occupation. Il vit très tôt dans un milieu familial intellectuel et communiste avec les amis de sa mère, ce qui le conduit avec succès au journalisme et à l'écriture.

Le désir mimétique et ses effets positifs.

Kozo : 35 ans. « *Pour nous les hommes, c'est difficile. Je tombe sur des femmes toujours conflictuelles. J'ai une prédisposition à boire. On se sent castré. Je suis toujours dans des situations de rapport de force. C'est parti comme un coup de feu avec cette femme depuis 1an. Je sais qu'il y a un profil de nanas qu'il ne faut pas que j'approche* ». Il a 35 ans et elle aussi, alors qu'il sortait toujours avant avec des femmes de 10 à 15 ans plus âgées que lui. Il a une fille qu'il voit régulièrement avec une femme qu'il a connue jeune et qui a 7 ans de plus que lui. Il buvait une bouteille de whisky par jour, plus du vin. Il a arrêté avec les alcools forts en achetant des bouteilles et en les regardant. Il a pris du plaisir dans les excès à partir de 25 ans. Il a fumé le cigare à partir de 19 ans. Il a fait « *des erreurs de jeunesse en buvant beaucoup dès 15 ans. J'avais un père calme, doux et une mère hyper autoritaire et méchante contre laquelle j'ai toujours été en guerre* ». Il raconte que sa mère est dépendante de l'alcool depuis qu'il est petit. « *J'ai besoin de cravater c'est-à-dire d'être chaud. J'aime bien me maîtriser. J'ai explosé parce que je ne supporte pas de ne pas maîtriser une situation. Je ne supporte pas qu'on ne tienne pas sa parole. Le feu attire le feu. On a le même vice. Quand on arrive en butée, on tape* ».

À quel concept réparateur faire appel ?

Tom Ungerer : 1931. Il naît à Strasbourg dans une famille renommée d'horlogers. Son père meurt avant ses 4 ans et la famille s'installe à Colmar où elle subit la réquisition de la maison et de l'usine d'horlogerie par les Allemands qui annexent l'Alsace. Il commence à dessiner vers 5 ans. Lui-même subit à l'école l'endoctrinement nazi qu'il supporte mal. À la fin de la guerre l'Alsace redevient française et on lui interdit de parler alsacien : il quitte l'école, il a 15 ans et en 1946 il explore la France à vélo. Il renoue avec les études mais il échoue au bac en 1951 (son proviseur le juge « *d'une originalité voulue perverse et subversive* ») et il voyage jusqu'au cap Nord et ensuite dans toute l'Europe. Il arrive à New York en 1956, à 25 ans, avec ses cartons à dessin et 60\$ en poche et c'est le succès immédiat comme illustrateur et auteur de littérature pour enfants et pour adultes.

Ou comment la résilience peut utiliser à bon escient les appréciations d'un proviseur.

Tatsuo : 35 ans. Il a un frère jumeau qui a « *empoisonné son enfance parce que sa mère le préférerait.* » Ils sont nés chacun avec un pied bot, opéré. « *Je me suis souvent bagarré avec ce frère, au couteau aussi. Il a toujours réussi un peu mieux que moi. Je me sentais trahi. Je me sacrifiais un peu. Je suis impulsif et sanguinaire, je suis dans l'autorité et la répression. J'avais aussi de l'autodestruction en moi.* » Il estime que tout cela s'est construit « *par rapport* » à son frère. « *Mon père avait 25 ans de plus que ma mère. Il avait perdu un fils avant nous qu'on n'a pas connu. Ça pétait fort et régulièrement entre eux. Il était prof de fac en Russie et ma mère lui reprochait toujours d'aller voir ses putes là-bas* ». Thierry travaille aujourd'hui aux Pompes Funèbres, il voudrait devenir Maître de cérémonie : « *c'est un milieu généreux, on est remercié. J'aime faire plaisir aux autres pour me dire que je suis quelqu'un de bien* ».

De la sublimation peut-être ?

Jean-Jacques Sempé : 1932. Enfant 'naturel', comme on disait pudiquement, il ne connaît pas son père et vivra avec un père adoptif, représentant de commerce qui subit les reproches violents de sa mère à cause de son « *misérable boulot et du manque d'argent* ». Elle est « *dure, flanque des torgnoles, hurle, et les bagarres sont continuelles, les disputes incessantes, les dettes, les déménagements en vitesse. Ils cassent tout, encore une fois, les assiettes, les verres et ma demi-sœur et mon demi-frère ont des crises de nerfs* ». Il est solitaire, il a un bégaiement et des tics nerveux. L'école est un refuge, l'écoute de la radio une 'survie'; il n'a pas de livres, pas d'argent, mais lit tout ce qu'il trouve, Confidences, Nous Deux ... Il veut s'en sortir, gagner sa vie et donner de l'argent à ses parents ! C'est vers 12 ans qu'il commence à dessiner avec beaucoup d'humour. On

connaît la suite : les aventures du Petit Nicolas, ses illustrations et ses Grands Albums ont fait le tour du monde.

Résilience ?

Tomoko : 37 ans. « *Mon père a quitté ma mère quand j'étais tout petit. Elle s'est remariée et elle a eu 4 filles. Le père de mes sœurs ensuite la battait et il avait des relations perverses avec mes sœurs. J'étais le souffre-douleur à l'école. J'ai eu une enfance extrêmement difficile. Tout ce que j'ai vécu de très violent, je l'enterrai direct pour que les autres à l'école ne le voient pas. À la maison c'était la misère* ». Rien n'est sublimé.

Boris Cyrulnik : 1937. Boris Cyrulnik est né dans une famille d'immigrés juifs d'Europe Centrale et Orientale.¹² Son père était Russo-Ukrainien et sa mère Polonaise, ils sont arrivés en France dans les années 30. Son patronyme signifie « *barbier chirurgien* » en russe. Son père, ébéniste s'engage dans la Légion étrangère. Durant l'Occupation, ses parents le confient en 1942, à 5 ans, à une pension pour lui éviter d'être arrêté par les nazis, pension qui le placera ensuite à l'Assistance publique. Il y est recueilli par une institutrice bordelaise, Marguerite Farge, qui le cache chez elle. Mais, le 10 juin 1944, à 7 ans donc, au cours d'une rafle, il est regroupé avec d'autres Juifs, dont beaucoup d'enfants, à la grande synagogue de Bordeaux. Il parvient à se cacher dans les toilettes, évitant le sort des autres raflés, emmenés vers la gare Saint-Jean pour y être déportés. Il se faufile hors de la synagogue, et une infirmière le cache dans une camionnette. Il est ensuite pris en charge et caché par un réseau, puis placé comme garçon de ferme, sous le nom de Jean Laborde, jusqu'à la Libération. Ses parents, eux, mourront en déportation. Il est recueilli à Paris par une tante maternelle, Dora, qui l'élèvera. Cette expérience personnelle traumatisante 'le poussera' à devenir psychiatre... et à travailler avec la notion de résilience, au sens qu'il développera, de « *renaître de sa souffrance* ».

Il en est lui-même un exemple abouti !

Ikuko : 38 ans. « *Je viens de la classe moyenne et mes parents ont vécu mieux, et mon frère et moi moins bien. Mes parents sont ensemble depuis 30 ans et s'engueulent tout le temps. Mon père aussi était un tyran. Il humiliait au quotidien. J'ai plein de frustrations que j'évacue avec violence. Il y a eu souvent et encore des bagarres en famille. On se met des tartes dans la gueule et des coups de batte de base-ball, puis 2 heures après on joue. Il y a 1 an j'ai agressé un policier. Avec mon ex amie je ne l'ai pas frappée, mais injuriée et humiliée pendant des heures. Il y a une semaine j'ai frappé ma petite amie actuelle. J'étais dans le désir. En voiture c'est pareil. Je me suis fait braquer avec un fusil. Je ne supporte pas les incivilités et l'indifférence. J'ai poussé ma copine à porter plainte pour arrêter mes tords et mes mensonges. J'ai la volonté d'humilier, le désir de tuer l'autre. Je lui reproche le fait de ne pas travailler. Elle a un BEP, un Bac Pro et une Licence de psycho. Je suis retourné chez mes parents. J'ai l'impression d'être la victime. Son échec c'est mon échec. Moi je travaille à l'usine. J'ai un besoin de me faire remarquer. Pourquoi on a des femmes opposées ? »
Quel concept peut lui apporter des éléments de réponse ?*

Aldo Naouri : 1937. Né en Lybie, 2 mois après la mort de son père à 36 ans, puis exilé en Algérie, du fait de sa nationalité française, avec sa mère veuve, et ses 9 frères et sœurs, après cette mort : il a 4 ans, c'est le dernier de la fratrie. Ils vivent dans une cave, mais leur mère les pousse à la réussite scolaire, bien qu'elle souhaitait qu'il

¹² Avec l'aide de Wikipedia.

fût coiffeur après qu'il ait eu son bac avec mention. Elle a rendu le père très présent en imaginaire et en parole. Il devient le célèbre pédopsychiatre qui insiste dans ses travaux sur l'indispensable présence du père pour élever les enfants ! Il dit lui-même que tout était prêt pour qu'il soit délinquant !¹³

Comment la résilience peut aussi s'appuyer sur l'absence.

Shintaro : 38 ans. Pas vraiment de souvenir de sa mère, refusé par un père alcoolique et abandonné presque à sa naissance à la DDASS jusqu'à ses 16 ans. Son père, issu lui-même d'une famille de 17 enfants, demande à le revoir. Il le revoit, le trouve toujours aussi violent et alcoolique et il décide d'aller vivre chez ses grands-parents maternels. À 17 ans, un soir de Noël, il reçoit de son père « *un coup de poing à la mâchoire qui lui fait perdre 14 dents du haut parce que j'avais porté la main avant lui vers un plateau de fruits de mer* ». Il devint disc-jockey et tombe pendant 12 ans dans l'alcool, la toxicomanie avec des drogues dures « *pour oublier* ». Il arrêtera, de lui-même, tout adjuvent quand une femme lui offre un enfant, ... qu'ensuite il refusera de partager avec elle. Violences, un an de sursis, et 2 ans de mise à l'épreuve, perte de son autorité parentale, il dormira 6 mois dans sa voiture, maintenant en caravane, il est conducteur d'un bulldozer qu'il refuse aussi de partager avec les autres sur les chantiers. Il voudrait revoir son enfant : « *Je m'aperçois que rien ne m'appartient* » !
Quand 'avoir' c'est 'être', à ce point, la résilience peut elle quelque chose ?

Steve Jobs, 1955-2011. Fondateur d'Apple et de bien d'autres objets de haute technologie. Sa mère, Johanne Schieble, à 18 ans, était étudiante à l'université du Wisconsin et amoureuse d'un certain Abdulfattah, John Jandali, un maître-assistant musulman de 23 ans, originaire d'une riche famille de Syrie dont elle devint enceinte. Son père à elle refusait qu'elle épouse cet homme sinon il la déshéritait. L'avortement était une solution compliquée dans une petite communauté catholique aux USA en 1955. Elle mit au monde le bébé et l'abandonna sous X. Le magnanime médecin accoucheur lui trouva discrètement un couple adoptif sérieux, un avocat et son épouse. Mais quand le bébé naquit, le couple se désista : il voulait une fille. Ce furent donc un mécanicien et une comptable qui l'adoptèrent et l'appelèrent Steven Paul JOBS. Quand Johanne découvrit que son fils était placé chez des gens qui n'avaient même pas terminé leurs études secondaires elle refusa de signer les papiers d'adoption. Elle demanda par engagement écrit que le couple crée un fonds de financement pour pouvoir envoyer le bébé à l'université ! Son père allait mourir et elle pensait épouser vite Jandali et reprendre leur fils. Le mariage eut lieu, une fille leur naquit, ... le divorce arriva, et elle s'égara dans une vie nomade que sa fille l'écrivaine Mona Simpson raconte dans son roman « *N'importe où sauf ici* » ! Mais il faudra 20 ans pour que mère et fils se retrouvent et jamais Steve Jobs n'a voulu rencontrer son père. On note qu'à 23 ans, précisément à l'âge auquel son père l'avait abandonné, il fit de même avec son propre enfant, même si après quelques années il en assumera la paternité. On connaît ensuite sa réputation mondiale de visionnaire génial.¹⁴
Ou comment la résilience met en route l'imagination créatrice et quelques processus d'imitation.

Masao : 48 ans : « *J'ai une peur bleue de l'affrontement. Mes parents m'ont toujours surprotégé. Ils ont fait les choses à ma place. À force de ne pas aller de l'avant de moi-même, j'ai développé un système de peur panique. La frustration est arrivée quand j'ai voulu décider par moi-même, j'en ai pris plein la gueule. J'ai une famille 'magma-corps-humain', et les conjoints sont exclus. On est ensemble depuis 28 ans et mariés depuis l'anniversaire de nos 15 ans de rencontre. Je courais après un amour qui n'existait pas. J'ai essayé d'exister. J'ai pas voulu admettre que j'étais aliéné. Une partie de ma violence vient du fait que j'ai pas accepté que ma femme ait raison. J'ai coupé le cordon ombilical à 45 ans. J'ai commencé à taper du poing sur la table et à m'alcooliser en même temps. Je restais un toutou et ça allait. Mon père est un tyran qui a rabaissé ma mère et j'ai rabaissé ma femme qui touche un peu à l'alcool. Je suis passé par la violence pour qu'elle reste avec moi. Elle a 46 ans et moi 48 ans. Nous ne travaillons pas ; nous discutons beaucoup. Je l'ai séquestrée en fait. Elle ne conduit pas. Elle est écorchée vive entre ses parents. J'ai le système engueulade/ culpabilité. Elle a peur que je me suicide. Ça fait un an et demi qu'on vit au milieu des cartons. Elle met les affaires propres sur le lit et on dort sur des matelas pneumatiques. On ne mange qu'une fois par jour. Elle a un problème avec la nourriture et les poubelles. Il nous reste d'avoir coupé les ponts avec les autres et de l'affection entre nous. J'ai des prises de conscience sur mon comportement et il faut tout remettre à plat. La violence en a fait partie. Je suis content de venir ici, pour vous voir vous, pour discuter* ».
Processus de survie ?

Michel Onfray : 1959. Père ouvrier agricole, « *qui ne parle pas pour ne rien dire* », usé

¹³ Cf. *Prendre la vie à pleines mains : Entretiens avec Émilie Lanez*, Odile Jacob, 2013.

¹⁴ Cf. : Walter Isaacson, *Steve Jobs*, JC Lattès, 2011.

par les travaux, « *ses bleus saturés de l'odeur du sale purin malgré les lavages,* » exploité par ses chefs, ce qui révolte le fils. Mère femme de ménage, femme fragile « *qui procédait d'une béance* »... « *habitée par une enfance de mauvais traitements, coups, sévices, ... la faim et le froid, après un abandon, qui raconté par elle dans mes premières années avait pris pour moi les formes d'un cageot laissé au pied d'une église de Normandie, ma mère à l'intérieur* ». ¹⁵ « *Dans le monde où mon enfance se déplia, la tendresse ne se disait pas. Ni par les mots, ni par les gestes* ». Il dit de sa mère : « *elle a inconsciemment tenté de me priver de mon enfance pour n'avoir pas à être seule au monde dans cette posture d'animal déchiqueté* ». Il est pris en charge de 10 ans à 14 ans dans un pensionnat catholique qui fait office d'orphelinat où il subira des mauvais traitements et des souffrances psychiques « *dans cette fournaise vicieuse (...) ce qui lui (ma mère) permettait de me demander d'assumer, moi, ce qu'elle n'avait pu assumer, elle* ». Comme « *toute pensée naît de l'expérience d'un corps* » il commence à écrire tôt, quand à 28 ans un infarctus le surprend et le met en proximité avec la mort. À ses 29 ans, sa mère alors âgée de 60 ans apprend enfin que son père officiel ne l'était pas, qu'elle a été, bébé, enlevée à sa mère alors en prison pour une affaire de recel et surtout parce qu'elle était prostituée, ce qui l'empêchait d'en avoir la garde. « *Maintenant je sais, dira t-elle* ». Philosophe, influencé par Nietzsche, la pensée athéiste, hédoniste et anarchiste. Créateur de l'Université populaire de Caen où il enseigne une « contre-philosophie ». Auteur prolifique : il a publié quelque 50 ouvrages philosophiques ou récits dont certains sont au programme du baccalauréat. « *L'écriture de mes livres m'empêche une giration désespérée et je tâche de me mouvoir entre désir de volcan et vertus de foudre ...* »

Encore l'écriture dans ses effets résilients.

Arrêtons ici cette litanie exemplaire qui n'a qu'un seul objectif : mettre en évidence que les traumatismes dans l'enfance touchent n'importe quel être humain, à des époques variées.

Il reste certain que lorsque l'intensité des excitations douloureuses extérieures est si élevée, le Moi n'arrive pas à maîtriser, ni à élaborer, l'appareil psychique est débordé, désorganisé et un trauma s'installe.

On remarque que les réactions d'adaptation au monde extérieur peuvent grossièrement se résumer en deux grandes catégories : ceux qui souffrent et qui trouvent une échappatoire à la douleur, socialement reconnue et acceptable, et ceux qui souffrent et qui trouvent une échappatoire à la douleur, socialement refusée et inacceptable. Et ce sont bien ces derniers que nous retrouvons dans nos groupes de parole ou dans les parcours thérapeutiques individuels ; ceux qui n'ont eu recours, et qui n'ont expérimenté que **la violence** comme instrument de 'pare-douleur', comme posture existentielle, comme mode d'oubli, comme mode de reconnaissance, parfois avec quelque plaisir, que l'on qualifie cette violence de « *pur caprice* »¹⁶ apparent, ou d'ultime moyen de survie.

¹⁵ Cf. *Le Corps de mon père*. Suivi de *Autobiographie de ma mère*, Hatier, 2009.

¹⁶ Pour le redire avec Jan Philipp Reemtsma, sociologue allemand in : *Confiance et violence. Essai sur une configuration particulière de la modernité*, Gallimard 2011.

La question qui se pose et qu'ils nous posent, c'est comment des années plus tard arriver à rétablir une confiance en soi, une estime de soi ?

Comment donner un autre sens à sa vie ?

Comment dépasser leur douleur d'enfance encore à fleur de peau ?

Comment reconstruire une reconnaissance individuelle et sociale sur un autre mode que la violence ? ... Ou la célébrité ?

À l'évidence de multiples facteurs interviennent dans la construction de ce versus reconnaissance individuelle et sociale / non-reconnaissance individuelle et sociale : des facteurs historiques, familiaux, environnementaux, génétiques;¹⁷ ils s'entrecroisent, s'additionnent, se confortent ou se disjoignent, comme l'expose clairement Serge Tisseron.¹⁸

La résilience, et/ou le mimétisme d'ailleurs, se manifestent probablement aussi au croisement de ces facteurs et toute prédiction est risquée. Il y a à la fois une capacité de résistance au traumatisme et une capacité de reconstruction après le traumatisme. Mais il y a aussi le double point de vue de la santé ou de l'état de bien-être de l'individu, et celui de la santé sociale, qui inclut baisse de la violence et diminution des comportements à risque, soumis à la loi.

Un autre chercheur, Daniel Derivois,¹⁹ a formulé après le séisme du 12 janvier 2010 en Haïti, une nouvelle hypothèse à propos de la « *résilience collective du groupe-peuple haïtien* », qu'il propose de nommer « *résilience de l'Esprit et des esprits haïtiens* ». Son hypothèse s'appuie « *sur la force du vodou et la coexistence de plusieurs religions dans l'appareil psychique haïtien* » : il s'agit là de l'histoire de tout un peuple qui fait face une fois de plus à un héritage traumatique de longue durée.

Il est clair que la population dont il étudie la résilience - et les conditions de sa recherche - ne sont absolument pas comparables au simple moment de réflexion que nous proposons ici sur la population de nos groupes de parole. Mais la résilience/résistance d'un humain concerne l'humanité entière et il est indéniable, nous l'avons déjà noté, que les ressources qu'un individu met en jeu « *s'activent toujours sur fond de ressources collectives* ».²⁰ Comme Daniel Derivois nous y invite nous pouvons, nous aussi poser encore quelques questions : si nous faisons la différence dans la résilience entre « *capacité à encaisser et capacité à rebondir* » comment un individu transforme la première pour mettre en place le rebondissement ? Quels sont ses tuteurs ? Pour le dire

¹⁷ Génétiques, rappelons-le, avec la découverte récente des 'neurones miroirs' dont le rôle dans notre compréhension de la signification des actes d'autrui et leur activité dans « *le substrat neural (...) qui (...) alimente et oriente nos conduites et nos relations interindividuelles et sociales* » est clairement exposé : Cf. : Giacomo Rizzolati et Corrado Sinigaglia, *Les neurones miroirs*, Odile Jacob, 2008 pour la traduction française.

¹⁸ In : Serge Tisseron, *La Résilience*, 'Que Sais-je ?', 2007.

¹⁹ Daniel Derivois, *L'hypothèse d'une résilience de l'Esprit et des esprits en Haïti*, Sciences-Croisées, N°11 : Souci de soi – souci de l'autre. Université de Lyon2 Centre de Recherche en Psychologie et Psychopathologie Clinique.

²⁰ Op. cit. p.5.

autrement, il s'agit de comprendre comment transformer « *la résilience pathologique celle qui reste au stade de l'encaissement, en résilience thérapeutique qui engage ... dans un processus de développement durable* ». ²¹ Pour ce qui concerne nos propres hypothèses, la violence serait un tuteur résilient individuellement et socialement inadapté qui maintiendrait dans la vie adulte une sorte de résilience pathologique.

On pourrait encore rajouter 'l'emprise' comme élément constructeur et destructeur, à la fois, d'une personnalité comme en parle Bernard Sève²²: « *Nous ne formons aucune hypothèse sur les probables racines neurologiques, psychologiques ou sociologiques de l'emprise musicale. Nous envisageons la question des effets, dans leur contradiction. L'emprise est la plus paradoxale des forces : elle soude et elle sépare, elle isole et elle relie, elle jette hors de soi et elle ramène à soi, elle règle et elle dérègle* » ... construction / destruction ... en faisant l'hypothèse que le domaine musical fonctionne comme tous nos autres environnements bien sûr.

Difficile question qui en tous cas, et donc pour chaque cas, mobilise toute notre dynamique

de psychothérapeutes à l'AVAC, pour aider à retrouver en particulier l'estime de soi, et des moyens tardifs d'explication, de reconstruction, de réparation, de restauration de l'identité et du plaisir d'exister, dans ces groupes de parole d'hommes auteurs de violences conjugales, et autres thérapies à leur disposition.

Il est permis de penser que c'est certainement dès les premières phases de la vie, que nous mettons en place certains processus d'appropriation et d'identification, qui font résistance et résilience et que prennent corps, à partir de notre expérience d'amour ou de désamour du monde environnant, l'exercice d'une créativité et les fondations de la confiance en soi.

On pourrait presque laisser Étienne Klein conclure ²³ :

²¹ Op. cit. p.8.

²² In : Bernard Sève, L'altération musicale, Seuil, 2007.

²³ Étienne Klein, *EURÉKA ! D'où viennent les idées (scientifiques)*, Éditions Manucius, 2013. Page 17.

« Pour aller plus loin il faudrait aussi explorer la boussole intérieure de ces hommes, leurs penchants personnels, les événements qui ont marqué leur trajectoire scientifique. On découvrirait alors sans doute que tout processus d'invention s'appuie sur des métaphores ou des analogies qui constituent, en parallèle des concepts et des énoncés, comme une 'poétique' de la science en train de se faire. La courbure d'un tempérament, la force d'une conviction, l'obsession d'un questionnement peuvent sans nul doute porter une découverte, parfois même y conduire ».

EXTRAIT du RAPPORT d' ACTIVITÉS AVAC

2013.